

LE JOUR, 1945
27 Février 1945

AVANT LES GRANDES CONFERENCES INTERNATIONALES

Les déclarations de guerre tardives qui se font ou qui se préparent, on peut dire malgré tout qu'Hitler les provoque les rend légitimes. Si même il n'était pas exigé de mettre officiellement en guerre avec l'Allemagne pour être admis aux conférences qui décideront du sort des nations, il y aurait encore ce défi que renouvelle, à mesure qu'il s'approche du gouffre, celui qui est encore le maître des Allemands.

Evidemment, un peuple auquel on demande qu'il continue à se battre furieusement, on ne peut pas lui dire qu'il est vaincu et qu'il est perdu. Mais, les Allemands ont malgré tous les discours des yeux pour voir et des oreilles pour entendre. Au moment où, sur dix chances, on ne consentirait pas à lui en donner une, Hitler, (il l'a fait il y a trois jours seulement à Munich, à une réunion des Nazis de la première heure, célébrant le 25^{ème} anniversaire de l'élaboration du programme du parti) Hitler assure qu'il gagnera la guerre cette année, qu'il est absolument sûr de la victoire.

Depuis six ans déjà, cette affirmation invariable de la certitude de la victoire « dans l'année » est familière aux Allemands. Elle est revenue avec le retour des anniversaires et des saisons, comme une obsession et comme un mensonge. L'illusion persiste, il faut le croire, pour une partie au moins de ce peuple obstiné ; elle persiste tandis qu'il est envahi à l'ouest et à l'est et qu'une aviation vengeresse écrase sans répit sous les bombes toute une activité guerrière, ses bâtiments, ses usines, ses ports, ses ponts, ses canaux, ses gares, ses villes enfin.

Nous ne sommes pas de ceux-là qui admettent qu'on poignarde les morts ; ni que les petits peuples sans armée déclarent ; la guerre aux empires qui n'en ont plus. Mais, notre cas et celui de quelques autres n'est pas celui-là. D'abord, l'Allemagne affirme qu'elle vaincra, et vis-à-vis d'elle, on prend encore ses risques ensuite, depuis 1939-1940 et sous réserve d'une période paradoxale nos relations de toute nature avec elle sont rompues ; (des relations diplomatiques il n'y en avait pas).

En fait, nous sommes depuis 1940, en état de guerre avec l'Allemagne. Avec le concours intégral que nous avons porté aux Nations-Unies, nous avons vu des milliers de nos compatriotes se battre et mourir dans le rang des français, des Anglais et des Américains.

En ce qui concerne donc le Liban, (et la Syrie) dans quelque aventure que les hasards de la guerre nous ai mis, il n'a jamais été question de non-belligérance ; notamment par exemple, en 1941, aux heures stupides et sombres où nos sentiments étaient, bien malgré nous, en conflit manifeste avec les faits.

Déclarer la guerre à l'Allemagne, en février 1945, que ce soit l'Egypte qui le fasse, la Syrie, l'Arabie-Séoudite ou nous-mêmes, c'est prendre position « de jure », pour ne pas perdre des droits essentiels, mais c'est aussi contribuer à convaincre l'Allemagne que la continuation de la lutte est chose vaine et peut-être ainsi aider à mettre un terme au carnage, un moment plus tôt.